

Introduction :
besoin d'un récit d'ensemble et d'un cadre pour l'action

Révolution numérique, mondialisation, dérèglement climatique... suscitent souvent un grand désarroi. Pour donner du sens et diminuer le malaise, nous avons besoin d'un récit d'ensemble, plausible, cohérent, constructif, qui à la fois prenne en compte les transformations à court terme et s'inscrive dans des perspectives à long terme. Nous proposons le récit des révolutions industrielles qui depuis deux cent cinquante ans scandent l'histoire du capitalisme.

La première étape de notre récit est de décrire dans le premier chapitre le mécanisme d'une révolution industrielle dont le cœur est le processus de destruction créatrice, proposé par l'économiste Joseph Schumpeter. Curieuses révolutions qui durent un siècle ! Trois révolutions apparaissent autour des années 1770, charbon et vapeur, 1870, pétrole et électricité, 1970, internet et numérique. D'autres récits sont possibles. Nous rapprocherons le nôtre des récits de la société postindustrielle et de la société hyper-industrielle.

Le deuxième chapitre décrit le choc de ces révolutions avec la biosphère. Elles sont en effet fondées sur une utilisation massive des énergies fossiles, dont la combustion produit de fortes émissions de carbone. Le climat se dérègle. La destruction créatrice concerne également la biodiversité, menacée, et les ressources, gaspillées.

Le choc avec la société de ces révolutions industrielles, en particulier la troisième, est l'objet du troisième chapitre. La mondialisation fait réémerger la Chine et l'Inde. La révolution numérique détruit les emplois non qualifiés. Des inégalités se développent. Un désarroi populaire s'exprime.

Le quatrième chapitre porte sur la nécessité de réorienter radicalement la troisième révolution industrielle. Un scénario de rupture est possible. Des accords mondiaux peuvent aller dans ce sens. Mais l'inertie du puissant modèle de production et de consommation fondé sur les énergies fossiles est grande. Le lien entre revenu élevé et émission de carbone est fort. Le premier point de notre thèse est alors exposé : la décarbonation massive de l'investissement, dans la production d'électricité, dans l'industrie, dans les transports, est la priorité pour réorienter radicalement la troisième révolution industrielle.

Pour diminuer le désarroi, gérer des éléments de la dimension sociétale de la troisième révolution industrielle est indispensable. C'est l'objet du cinquième chapitre. Ne pas confondre fin de la domination de l'Occident avec fin de l'Occident, rendre l'entreprise capitaliste responsable, réguler l'économie de marché, vont dans le bon sens. Une question essentielle est la formation des personnes non qualifiées à l'économie décarbonée. Il s'agit aussi de transformer les modes de vie, en commençant par ceux des bénéficiaires de la troisième révolution industrielle, les groupes sociaux aisés et les couches moyennes supérieures.

Comment faire ? Le deuxième point de notre thèse est alors exposé, dans le sixième chapitre. Contrairement à l'idée dominante, en particulier en France, nous ne pensons pas que l'État soit l'acteur essentiel pour piloter le changement des conditions d'habitat, de transport, d'alimentation,

de consommation et d'utilisation des infrastructures de la population. L'action est possible, elle est dans les territoires, qui sont à la fois lieux d'expression de modes de vie et espaces de relations entre acteurs mobilisant énergies, compétences et désirs. L'action doit concerner en priorité le cœur du système, la dizaine de grandes régions urbaines mondiales *leaders* de la troisième révolution industrielle, et le mode de vie des bénéficiaires de cette révolution, les groupes sociaux aisés et les couches moyennes supérieures. Plusieurs coalitions internationales de territoires liées au dérèglement climatique sont évoquées et qualifiées.

Dans le chapitre sept, l'analyse critique rapide de dix cas concrets illustre la diversité des situations et des modalités d'action possibles. Cinq territoires sont situés dans de grandes régions urbaines *leaders* (Paris, Rotterdam, San Francisco, la Suisse) ou à leur périphérie (Copenhague). Deux villes nouvelles sont issues d'une initiative marchande (Songdo, Masdar). Une ville agit par l'inclusion sociale et l'innovation (Medellín). Deux territoires contrastés sont localisés dans des espaces non *leaders* (les Hauts-de-France et le village alsacien d'Ungersheim). L'analyse montre la complémentarité des deux parties de notre thèse, décarbonation de l'investissement et action dans les territoires.

Nous concluons sur ce que nous appelons la parenthèse fossile des trois révolutions industrielles.